

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 24

Artikel: Qui s'y frotte s'y pique
Autor: Turelure, Fanchette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

distance, ceux qui posent pour le regard ou pour le gilet, se tiennent aux croisées ou dans les embrasures des portes, d'où ils animent, sans rien dire, quelqu'un qui s'en aperçoit et n'est pas censé le savoir. Dans un ordre d'idées et d'habitudes inférieures, qui n'est pas frappé de la multiplicité des *suiveurs*? Quelle est la femme qui, sortant seule, le soir ou le jour, n'a pas à raconter, en rentrant chez elle, les angoisses que lui a causées l'obstination d'un *suiveur*? — Le *suiveur* est très-drôle à observer et à suivre. Une femme passe devant lui et réjouit sa vue par une tournure quelconque, par un développement de crinoline; le *suiveur* accélère son pas, dépasse sa victime, et se retourne bientôt pour juger de la beauté de l'objet de sa poursuite. Si l'objet est laid, (ce qui est fréquent), le *suiveur* ralentit sa marche, lit des écriteaux, des enseignes, et se laisse dépasser à son tour pour chercher mieux.

Si l'objet est beau, le *suiveur* compose son allure, se cambre, marche sur la pointe des pieds, ajuste son chapeau, fredonne un air, regarde dans les boutiques pour attendre, passe, repasse, traverse la rue, envoie des regards de flamme, et continue ainsi son service d'escorte jusqu'au domicile de l'objet convoité. Pendant dix minutes, il se poste dans la rue, regarde aux fenêtres, et ne quitte qu'à regret la place où la vision s'est évanouie.

C'est surtout par les temps de pluie que le *suiveur* abonde et se passionne. Les formes gracieuses que la malpropreté des rues contraint à se produire, les bas blancs qui luttent contre les éclaboussures, lui révèlent des charmes invisibles par le beau temps, et le *suiveur* s'embardit à lâcher des compliments, quelquefois sa carte ou des lettres toutes faites. Tout cela se fait sans but, sans mauvaise intention de troubler des familles et des ménages, mais uniquement pour *suivre*, pour aimer à distance. En somme, le *faiscur d'œil*, l'homme à *belle prestance*, le *suiveur* se contentent de préliminaires, d'espérances et ne tiennent pas aux réalités. Ils préfèrent les moyens au but, l'aventure à la possession. Ce n'est pas de la timidité, c'est de l'imagination, c'est la recherche de l'infini.

Qui s'y frotte s'y pique.

La cause sacrée de la défense nous fait un devoir d'insérer les lettres suivantes que nous vaut notre article sur les « domestiques femmes. »

Nous avertissons toutefois nos correspondants féminins qu'il est assez d'usage d'affranchir les lettres de ce genre.

Lausanne, 5 mai 1863.

A monsieur le rédacteur du *Compteur Vaudois*.

Monsieur !

J'ai été escandalisée ainsi que la Jeannette Patochon

de la manière dont vous traitez ces infortunées domestiques sur votre mifou de journal. Vous êtes bien nausé pour venir dire de pareilles inphamies sur notre conte. Quant à nous si nous voulions écrire tout ce que nous avons à dire sur nos maîtres sa ferait un journal qui durerait toujou. Caisse à dire, d'abord que l'on vous rend la vie amaire je voudrai bien savoir en quoi et comment, c'est bien mieux vous qui nous rendez la vie amaire quand vous êtes toujours sur nos talons pour nous expioner et que vous mêtez votre né partout oussse que nous avons mis les doigts que ça en est une horreur qui fait frémir il est temps que je dise ce que je pense, aussi j'étais sang dessus dessous quand madame est venue m'apporté votre journal en me disant d'en faire mon profit, mon profit, que je lui ai répondu, madame, quand je veux le faire je m'y prend autrement et je n'ai pas besoin de *Compteur Vaudois* pour cela, là dessus natelle pas eu le toupait de me dire qu'elle n'en doutait pas. Apprenez aussi monsieur du journal que jamais oh grand jamais je n'ai laissé bruller même rotis vu que lon me reproche toujours de ne pas les laisser assez mitonner, quant à la sallade tanpire pour ceux qui pleurent en la mangeant moi je l'aime forte à telle point qu'elle emporte la bouche et nos vers que vous dite qu'ils ne sont pas bien reïnssé c'est pas vous qui nous apprendrez à les reïnssé, entendez-vous monsieur le gratepapiers. et les bouaibes je voudret bien vous les voire toujours sous vos jupons à chureler et à bouaillé que c'est à en perdre la taite. Pour les militaire certainement que je les aime et que j'éan suis cure et si j'étais venue un homme que je me seret faite calonnière avec des galons et un sarbre. Les krinoniles c'est pas vous qui m'empêchez d'emporter et que je vai emporté une plus grande pour vous faire bissequer quant à votre estatue je sais pas ce que vous voulez dire je n'ai jamais vu ce meuble, mais oussse que mon bonnet s'est soulevé d'indignation c'est quand vous venez nous traiter de poupées vous êtes bien nardi Monsieur apprenez que si nous sommes des poupées vous ne valez pas un bonhomme en bissecôme.

C'est dans une assemblée particulière et segrette sur Montbenon que l'on a déssidé de vous écrire ces deux ou 3 mots et l'on m'en a chargée parce que je suis la plus einduquée

Je vous salue

FANCHETTE TURELURE

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire, ainsi que toutes mes amies, votre affreux *Conteur* qu'on appellera je pense désormais le *Trompeur Vaudois*. — Je me hasarde à vous répondre, quoique je n'aie pas comme vous l'habitude de *cancanner* la plume à la main. Vous croyez donc avoir tout dit quand vous parlez de vos 160 francs. Vous en contentez-vous, vous Monsieur, de 160 francs pour *tout faire*. Car si pour ce prix vous avez à la fois femme de chambre, cuisinière, bonne d'enfants, blanchisseuse,